

# Elles sont repérées à leur teinte ocre

jaune ou orangée, mêlée parfois de gris, même si des fois elles apparaissent en rose. Une photographie en noir et blanc ne pourrait retenir leurs nuances de couleurs, cette palette dont la valeur et l'intensité se dissolvent discrètement sous un voile de poussière tracé dans les traînées de pluie.

Les façades s'orientent vers le nord, vers la pente, vers la mer, vers le bleu de la Méditerranée. En dépit d'un pignon qui vient se planter dans le champ de vision. Des façades qui, depuis le début du siècle, sont inlassablement exposées aux intempéries et à l'indifférence. Recouvert d'une couche de peinture blanche immaculée, "l'immeuble ocre" perd son adjectif qualificatif, voire la toile de fond qui met en relief une leçon inédite d'architecture, associant savamment les arts de la gravure et de la sculpture.

Quand je parle des immeubles ocre aux habitants de Beyrouth, cela suscite chez eux la sensation d'un déjà-vu. Mais cette image liée au passé survit dans le présent, dans des rues maintes fois parcourues à pied ou en taxi-service : il suffit de lever la tête pour les voir. Dans l'image familière de Beyrouth se mélangent passé, présent, et avenir. Les images d'un parcours

quotidien se mêlent aux bruits des générateurs et des pelleuses sur un chantier de construction, en passant par les bribes d'un débat autour de la reconstruction.

Rechercher l'esthétique dans le désordre urbain de Beyrouth équivaut à parcourir une botte de foin pour y trouver une aiguille. La maison libanaise a existé et existe toujours dans les esprits comme une fierté, une couleur locale, traditionnelle, porteuse de goût et de nostalgie, digne d'un musée national. Confrontée avec la réalité actuelle, elle révèle une rupture brutale ; l'urbanisation déferlante ayant mis un terme à toute logique d'évolution de la ville.

Je parcours les rues et les impasses de Beyrouth avec la plus vive curiosité, pour voir ces "yellow houses" avant qu'un entrepreneur ne vienne tout dévaster. Partout, j'ai tenté de figer l'image pour marquer le lieu, préserver l'objet dans son contexte réel. Premier étonnement : des rues baptisées, des immeubles numérotés. Mais des noms et des chiffres que n'évoque aucune mémoire des lieux. De Ras Beyrouth à Aïn el Mreïseh à Bachoura, de Moussaitbeh à Zoqaq el Blatt à Achrafieh, de Gemmayzeh à Saïfé à Wadi Abou Jmil, de Ras el Nabeh à Mazraa. De la rue Spears à la rue Abdel Wahab el Inglisi... Chaque maison est différente de l'autre, et dans chacune les paroles sont échangées. Au-delà de chaque seuil, se noue un dialogue, un échange, surviennent une question curieuse, un nom de famille familier, un souvenir et la découverte d'un lien de parenté lointain.

Mon repère se situe dans l'axe du hall central et de la triple arcade. A partir de ce point, la leçon de base se répète avec des variations sur le thème principal, aussi nombreuses que les portes franchies. Dans une composition savante qui gère les percements et les surfaces pleines, les constructeurs ont persévéré dans l'emploi d'une marque distinctive, tripartite, en la transformant, en l'ornant, mais en la laissant reconnaissable. Une séquence qui se répercute à l'intérieur même du hall central à deux ou trois reprises. Sous la forme de trois arcs brisés en anse de panier, ou sous l'expression stylisée d'un linteau crénelé qui repose sur deux colonnettes, cette tripartition est aussi immuable qu'une plaque scellée dans le mur. Autour de ce motif

central, jouent les courbes élancées et répétitives des balcons en fer forgé, cédant successivement la place à un graphisme de moulures géométriques.

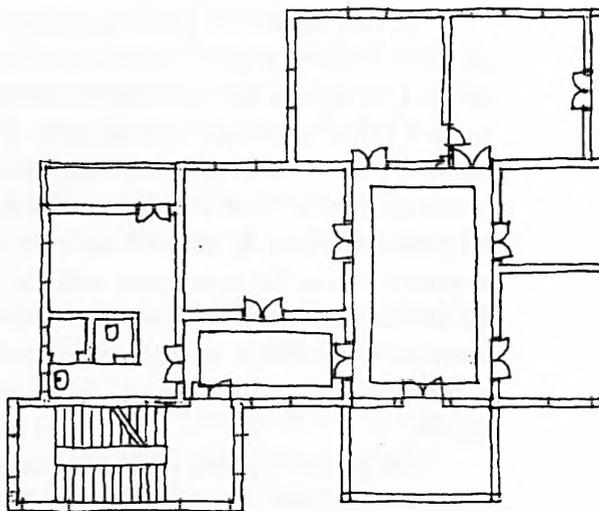
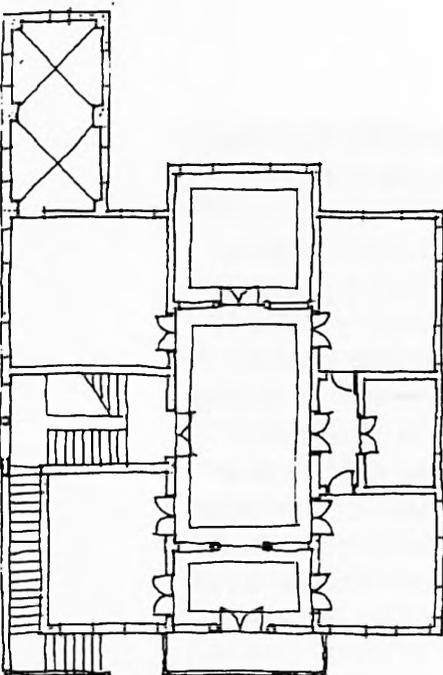
Le hall central se projette parfois vers l'extérieur à travers un *bow-window* discret, légèrement en saillie dans le parement du mur, et repose sur une variété de consoles. Avec le temps, la surface plane se charge et se sculpte, et le profil de la façade se modifie ; un ou deux étages se superposent, en strates. La maison familiale évolue et se scinde ou se dédouble. L'escalier, simple élément extérieur de raccord entre deux niveaux, ne cesse de se mouvoir autour du cube, pour enfin se tailler dans le corps même du bâtiment et imposer son propre volume et ses proportions. Sa position se formalise et son expression sculpturale finit par orner le profil de l'immeuble ou impose sa propre symétrie dans la façade.

Les grandeurs sont rigoureusement respectées et réappliquées dans une logique de modélisation qui laisse intelligemment la place à une touche personnelle, que les artisans bâtisseurs ont su propager et perpétuer jusque dans les années cinquante.

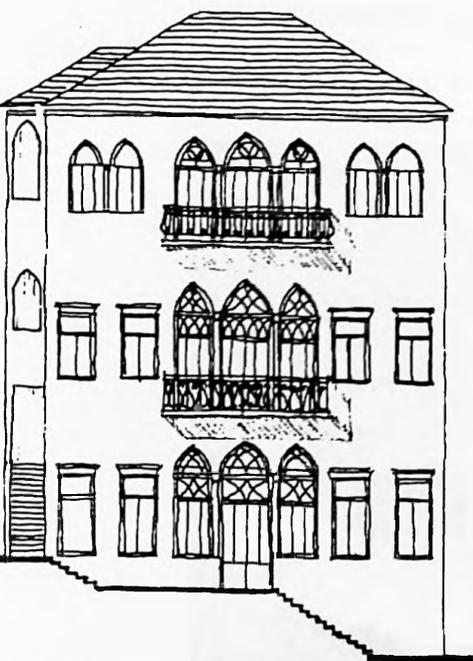
Comme voie d'accès à l'histoire urbaine de Beyrouth, la maison ocre jaune reste digne d'un regard.

*Paris, novembre 1993*





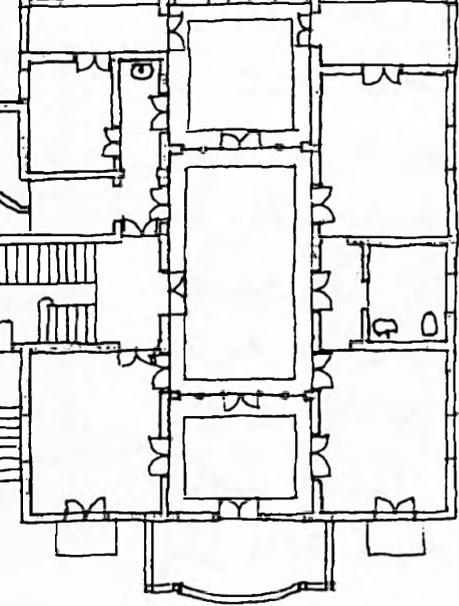
CANEVAS DE MAISONS ET D'IMMEUBLES EPARS , Rassemblement PO



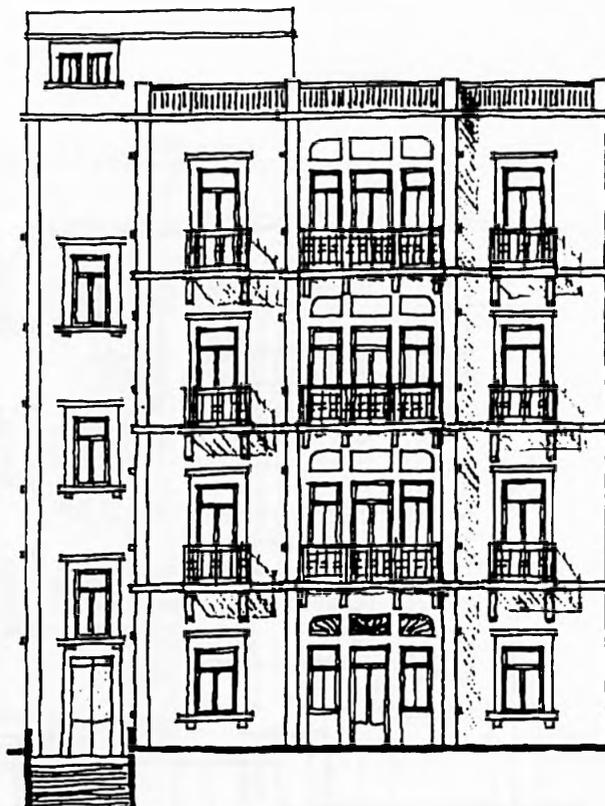
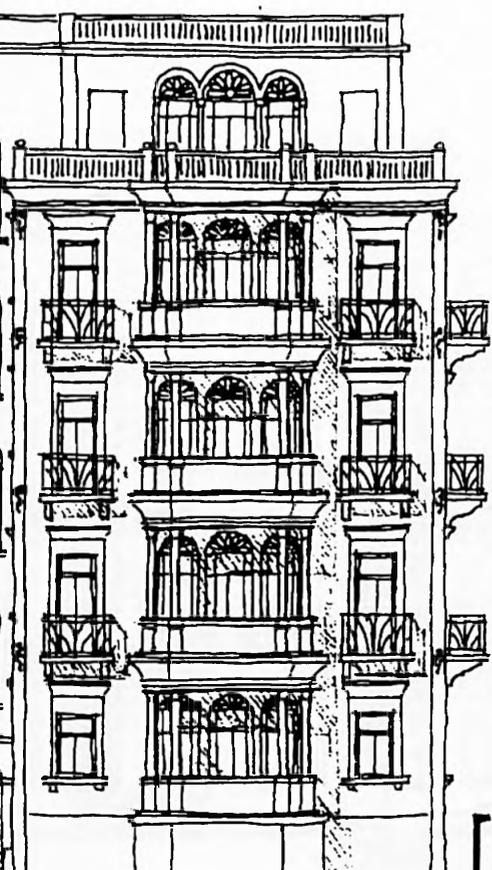
MAISON AHDAB - BACHOURA



MAISON RBEIZ - RAS BEYROUTH



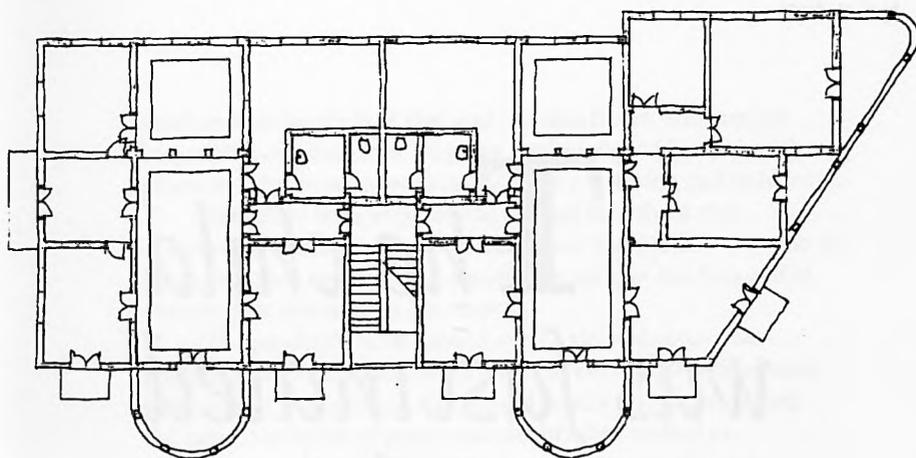
SCENARIO , UNE RETROSPECTIVE SUR LES OEUVRES BATES D'UNE V



ابرية و لو بصوره او لغره .  
 من ثقات البلاد هي عين المريسة و من  
 المصنبة هي الاشرفية ، تقبل واجرة بيروت  
 القديمة ببنقامة و اباي كانوا تسعيد  
 ذكريات اطلالها على البحر ، خلف سترات من  
 الباطون اقدت على البصر حتى كادت تعيا .  
 انرا ذاكرة مدينة لا تزال تسو نفسا ينفسها .

FREQUENCES DE L'HISTOIRE QUI SEMBLANT AUJOURD'HUI PER





...ET NE TROUVENT AUCUN REFLET, MEME VIRTUEL, DANS LE MIROIR DU PRESENT.



IMMEUBLE ISBIR MASABNI - ACHRAFIEH.